



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXI.

L'Amour ne sçauroit estre legitime ni raisonnable, à moins que d'auoir le bien pour objet. Nous faisons donc très-mal d'aimer ce qui nous est contraire, & ce qui n'est capable de nous nuire que lors que nous y mettons nostre affection. N'est-ce pas estre bien infortuné en amour, d'aimer la cause de son malheur? voilà pourtant où en sont reduits ceux qui aiment la fortune, & qui méprisent la vertu.

LXII.

L'Affiète tranquille où l'ame se trouve quelquefois, & la joye qu'elle sent, est le fruit, ou si vous voulez, la juste recompense de son amour. On n'est pas seulement heureux quand on tourne ses affections vers le bien; on participe encore aux qualitez de la chose aimée, & on de-
vient

vient véritablement bon. Le haut point de la vertu consiste à aimer Dieu, & quoy qu'en veüillent dire les impies & les libertins, il n'est point de félicité pareille à celle d'estre aimé de Dieu.

LXIII.

NEst-ce pas une grande folie, que de se passionner pour des biens qui estant recherchez par d'autres personnes, vous causeront mille inquietudes? ce n'en est pas une moindre, de s'attacher à des personnes qui ne peuvent estre aimées par d'autres, sans nous donner beaucoup de jalousie & un furieux chagrin. Dieu seul a cet avantage par dessus toutes les creatures, que nous pouvons l'aimer & nous attacher fortement à luy, sans craindre qu'on nous le ravisse. C'est luy faire un très-grand outrage, que de douter seulement de la constance de son amitié; car

E 4

jamais.